

*Extrait du :*

« Petit guide  
de  
conversation  
usuelle  
pour changer  
le monde  
sans fatigue... »

*Auteur :* Jean EPSTEIN - Éditions Universitaires - 1987

---

---

## **Texte passe-partout\***

**Mode d'emploi :**

Remplacez les parenthèses par  
le thème du débat.

---

\* à n'utiliser qu'en cas d'urgence

« Je crois tout d'abord qu'on ne peut en aucun cas parler clairement (*du, de la, des...*) sans remettre en cause les potentialités fondamentales d'un contexte plus global.

En effet, on risquerait dans le cas contraire de n'aborder que des données purement conceptuelles et générales, ne pouvant en tout cas qu'être arbitraires, confrontées aux problèmes ponctuels posés par (*ce, cette, ces...*).

Il convient donc d'emblée de spécifier point par point les composantes à la fois subjectives et objectives de cette question, qui nous interpelle tous au niveau de notre quotidien, tant dans notre vécu individuel que dans notre rapport à l'ordre établi.

Cela est un préalable fondamental pour appréhender de façon synoptique le travail nécessaire des contradictions inhérentes à l'ensemble de cette problématique.

En un mot, pour transcender la notion de non-dit.

Pour l'heure, afin d'objectiver au mieux nos différents concepts, il convient que nous appréhendions la distanciation pulsionnelle de base entre le senti et l'agis, afin de neutraliser d'emblée les épiphénomènes de surface, sources de dichotomie.

Ceci nous permettra de définir notre cheminement dialectique, sans être à tout instant interpellé quelque part par des réminiscences ne pouvant que créer le doute.

Parler (*du, de la, des...*) c'est donc avant tout définir les connotations d'une mécanique ajustable au vécu de l'être.

Parler (*du, de la, des...*) c'est aussi, par un processus de feed-back, relativiser la cybernétique neutralisante parafonctionnelle de tout un système.

De ce fait, il nous faudra au préalable faire la part des choses, pour séparer, dans un contexte de réflexion l'auto-normé de l'arbitraire, les objectifs des moyens.

Ce n'est qu'à ce moment que les valeurs dominantes néo-positives (*de ce, de cette, de ces...*) pourront s'affirmer, autant dans leurs composantes créatives que dans le structurel, face aux potentialités inhibantes de ce système.

En effet, comme l'indique ma seconde remarque, on n'a que trop tendance, en règle générale, à considérer ce non-dit en tant que moteur organisationnel de déstructuration, au niveau, en tout cas, des interpellations fondamentales.

Mais on ne peut nier qu'un groupe, vous le savez bien, ne détermine son signifiant qu'à travers la réalité socio-modulaire de chacun de ses composants.

Or, loin de toute transcendance étatique ou d'une quelconque problématique institutionnelle, nous sommes bien obligés de reconnaître que la configuration relationnelle d'une série d'éléments (que nous nommons « groupe » pour simplifier les choses car il serait trop long de s'appesantir sur cette notion) s'appuie essentiellement sur ce fameux non-dit individuel et interindividuel, motif à la fois de dynamique dans l'analyse du signifiant et de justification des arbitraires de l'ensemble.

Je me permets d'insister sur ce point afin que vous intériorisiez pleinement l'impact socioculturel de ce constat.

En fait, c'est bien là qu'est notre propos : exprimer de façon verbalisante l'identité profonde de cette question (*du, de la, des...*) ne peut plus se concevoir sans une conceptualisation sub-passive de la dichotomie entre la finalité de l'action (et du vécu) et l'action elle-même, resituée dans son contexte tout à tour aliénant ou libérateur, désécurisant ou récupérateur.

Et nous sommes les premiers concernés par ce constat : ainsi que le montre le schéma modulaire sous-tendant cette approche (*du, de la, des...*), un milieu auto-normatif interdit d'emblée tout droit à la différence, voire toute justification des arbitraires, avec les conséquences que je vous laisse supposer.

Il serait, bien sûr, plus qu'aisé de faire référence à l'adaptabilité en amont ou à l'acculturation nécessaires pour assumer son propre agir en corrélation avec les autres !

Nous pourrions même nous en tenir là et, en faisant tout ou partie abstraction de la notion de devenir, motiver une programmation linéaire de chacun, sans aucune prise de recul possible par rapport au quotidien.

Mais on a pu constater, dans un passé encore très proche, le danger d'un tel concept !

Il ne faudrait peut-être pas l'oublier !

Afin d'éviter tout malentendu, je tiens à préciser que ma conviction personnelle est qu'un tel cheminement serait totalement abstrait et ne pourrait en aucune manière offrir une réponse convenable au questionnement de chacun d'entre nous sur l'ensemble de ces rapports.

Non, soyons sérieux ! À la lumière de cette explication ; vous entez combien il est urgent de transgresser ces données, maintenant archaïques, et d'extérioriser définitivement par le discursif l'aliénation analytique dont nous avons été victimes jusqu'à ce jour !

Ceci, autant par la verbalisation des connotations conceptuelles auto-déterminées au niveau de la tripe que par une prise de conscience fondamentale, en dehors de cette dimension paradoxale des valeurs dominantes induisant une désagrégation des potentiels (*du, de la, des...*).

C'est, selon moi, à ce prix que nous pourrions y voir plus clair ! ».

**Remarque de l'auteur :** ne cherchez pas un sens à ces phrases, elles n'en ont pas !

Mais qu'importe la signification des mots quand seul le vernis compte ?